



# ACTUEL



Festival Juste pour rire  
**De l'herpès à Slava**

Page 4  
Normand Brathwaite

Saveurs  
**Bienvenue aux dames et aux enfants**

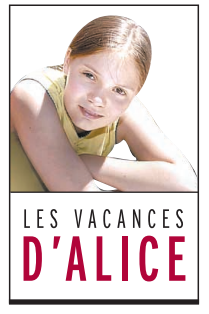
Page 7

La Presse

CAHIER B | LA PRESSE | MONTRÉAL | VENDREDI 12 JUILLET 2002

## ELLE EST PARTIE...

Les Winnebago et autres caravanes sillonnent encore les routes du Québec à la queue leu leu cet été. Paul Roy et sa fille de 10 ans Alice, eux, ont choisi la bonne vieille tente pour faire le tour de la Gaspésie. Mais une tente familiale, dans laquelle ils allaient pouvoir tenir debout, s'éclairer... et se réfugier en cas d'attaque massive de mouches noires. Nous publions aujourd'hui le dernier volet d'une série d'articles sur leur escapade.



LES VACANCES D'ALICE

QUÉBEC — La Great Pines (notre tente, pour ceux qui viendraient de se joindre à nous), qui croupissait dans le fond du coffre, était encore humide quand nous sommes arrivés à Québec. Le lait avait suri dans une glacière sans glace et le brocoli avait viré au jaune. Il y avait du linge sale jusque sous les sièges et le tableau de bord ressemblait à un porte-avions, Alice y ayant aligné tous les avions de papier qu'elle avait fabriqués durant le trajet. Mais elle ne cherchait plus sa brosse à dents puisque les derniers jours, j'avais accepté de lui prêter la mienne. Sur le toit de la Honda, les chaînes des bicyclettes avaient rouillé pour avoir passé une dizaine de jours sous la pluie et la bruine gaspésiennes.

Et le moral? Rutilant! Même qu'une fois le moteur coupé, avant même de descendre, notre premier réflexe fut de nous congratuler mutuellement pour un formidable voyage.

— Alice, je veux te dire que tu fus une incroyable compagne de voyage!

— Oh, toi aussi, mon petit crabou (le surnom qu'elle me donne depuis la Gaspésie — ça vient de crabe), tu as été formidable! Tu es le meilleur de tous les crabous du monde! Tu...

— Chut! Il y a des milliers de lecteurs qui vont lire ça...

— Oh!  
Nous n'avons pas la prétention d'être de grands campeurs, Alice et moi. C'est d'ailleurs apparu assez clairement au fil de nos reportages, ces deux dernières semaines.

Toutefois, forts de notre expérience, nous aurions quelques conseils à donner à ceux — il doit bien y en avoir quelques-uns — que nous aurions malencontreusement inspirés.

1) La tente: n'achetez pas la Great Pines à moins d'avoir votre diplôme d'ingénieur civil (un DEC en techniques d'architecture, si une telle chose existe, pourrait sans doute aussi faire l'affaire). Dans ce cas, vous apprécierez le fait qu'elle est spacieuse et confortable. Sinon, vous pesterez tellement à essayer de la monter qu'une partie de votre plaisir sera gâché. Ce que ça nous aurait pris? Une tente tout de même assez grande, mais sans vestibule. C'est le vestibule qui jouait avec nos nerfs.

2) L'équipement: allez-y mollo! Nous en avons beaucoup trop. Nous avons apprécié les matelas auto-gonflants, les sacs de couchage, la glacière, le réchaud, la lampe frontale (pour la lecture) et la lampe de poche. Mais nous n'avons pas utilisé la lanterne à trois bougies (ni ses 24 bougies supplémentaires!), les deux chaises pliantes, le grille-pain et 36 autres niaiseries.

3) Les bicyclettes: nous les avons utilisées une seule fois, à Forillon. Un kilomètre? Deux? Le reste du temps, ils n'ont fait qu'ajouter du poids en haut du centre de gravité de notre berline empoissée, affectant sa tenue de route, faisant peiner son moteur (un «quatre» de 2,3 litres) dans les montées et augmentant sa consommation d'essence. Une erreur!

4) La Gaspésie: vous allez y découvrir un climat exceptionnel. Il a tellement plu durant notre séjour que, statistiquement, il ne devrait plus y pleuvoir de l'été (peut-être même des trois ou quatre étés à venir). Allez-y en toute confiance.

5) Le motel: l'ami du campeur. On y trouve généralement un lit, des toilettes, un lavabo, parfois une télé et, occasionnellement, des cadavres de mouches sur le plancher de la salle de bains.

6) Le restaurant: nous avons quelques adresses à Gaspé, Percé, Bonaventure, New Richmond...

Voir ALICE en B2

# LE BONHEUR EST DANS LE POTAGER



PHOTOS: PIERRE MCCANN, LA PRESSE

MARTHA GAGNON

«Le potager revient à la mode», lance Guy Gagnon, du Regroupement La Bêche écolo à Eaton-Cookshire. Selon lui, il est clair que de plus en plus de gens s'intéressent à la culture biologique, à la maison. «Ils en ont assez de s'empoisonner avec des pesticides ou de manger de la m... On assiste à un virage. On le constate dans nos rencontres et nos visites de jardins. Il y a un intérêt pour la culture bio. Même si on trouve davantage de ces produits dans les épiceries, plusieurs préfèrent économiser en produisant eux-mêmes leurs fruits et légumes.»

Pour ce retraité et ex-employé à la Protection de la jeunesse, le potager est un «lieu de médiation et la découverte de plusieurs mondes: minéral, végétal et animal. Comme j'ai un mental fort, ça me permet de m'ancrer, de me grounder sur la nature. J'apprends autant sur les oiseaux, les limaces et les marmottes que sur les tomates.»

Selon lui, il y a trois types de potagers: celui du méticuleux (obsédé par les mauvaises herbes, il plante des fleurs et veut que ce soit aussi esthétique que pratique), celui du paresseux (c'est l'autofertile. Une fois que tout est bien parti, il regarde aller) et le fouillis (celui qui a oublié qu'il avait un jardin). Comment est le sien?

«C'est un compromis entre le paresseux et le méticuleux. J'aime les couleurs et les odeurs. Une certaine harmonie.»

Entouré d'une importante porcherie et d'une ferme laitière qui produit du fumier, il affirme avoir développé rapidement une conscience environnementale. «Au lieu de travailler contre la nature, tu essaies de travailler avec. Et tu fais analyser régulièrement l'eau de ton puits.»

Yves Gagnon, propriétaire des Jardins du Grand-Portage de Saint-Didace, enseigne le jardinage écologique depuis 20 ans. «La preuve qu'il y a un intérêt, je gagne ma vie avec la culture écologique et mes jardins sont des lieux de démonstration. Au début, je faisais rire de moi. Je passais pour un hurluberlu. Maintenant, je ne suis plus seul. Il y a de nombreux adeptes. Mes ateliers de formation sont remplis.»

À son avis, le culte de la pelouse sans pissen-lits est terminé. «Quand un gouv-ernement a le courage de proposer une réglementation assez rude sur les pesticides, c'est parce qu'il a des appuis importants. Il faut que ce soit avantageux politiquement. À mon avis, le mouvement est irréversible. Chacun doit développer dans sa cour de nouvelles façons de faire qui ne sont pas nocives pour la santé. Les potagers bio sont un exemple.»

Suzanne Desautels, du Regroupement pour le jardinage écologique, constate que la demande pour les produits biologiques augmente. «Pour la première fois cet été, il y a une coopérative d'aliments bio au marché public de Drummondville. C'est qu'il y a un intérêt.»

Elle-même possède un grand potager entièrement bio dans la région de Drummondville. «Après les récoltes de l'automne, je suis épuisée, mais comblée. En février, la fièvre me reprend en regardant les catalogues de semence. En plus de manger sainement, je me libère l'esprit et j'essaie plein de choses. Cette année, j'ai planté des légumes chinois et des pois-asperges d'Angleterre. Mais pour réussir, il faut aimer faire un jardin. Mon fils ne veut plus manger de carottes du supermarché. Les miennes sont incomparables.»

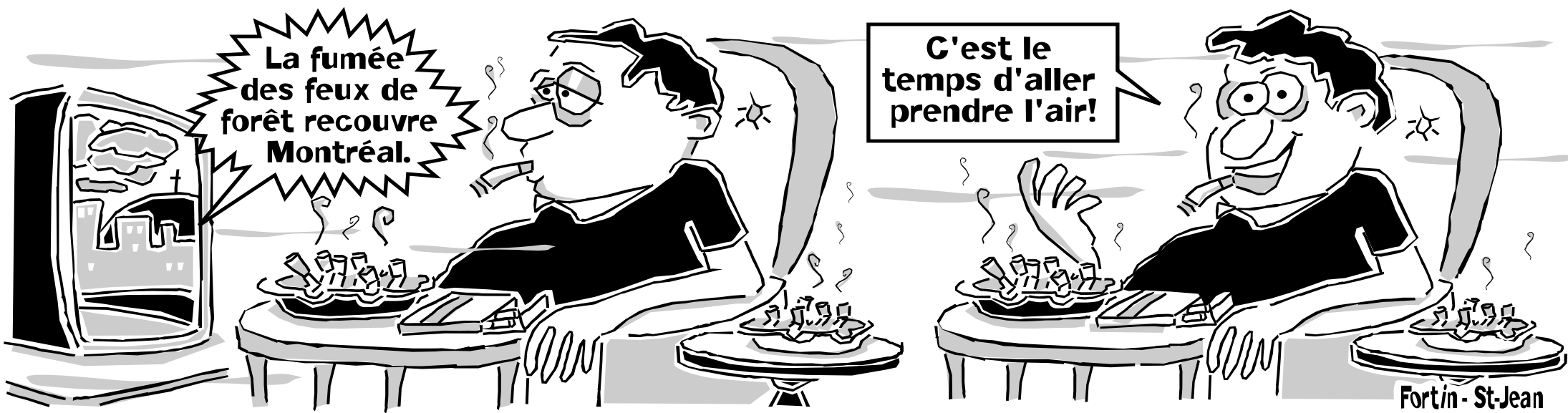
Elle a suivi un cours de phytothérapie, seulement pour le plaisir d'apprendre à mieux utiliser les plantes dans les soins de santé. «C'est incroyable tout ce qu'on peut apprendre dans un potager!»

Pour sa part, Henri Péquino, ancien propriétaire d'une ferme laitière affirme qu'il est passé du chimique au biologique. «Je cultive un potager pour manger sainement. On a beau faire la promotion du bio, il y a encore un bon nombre de consommateurs qui se fichent de ce qu'ils mangent et ne lisent pas les étiquettes.»

Diane Neault, responsable de la nouvelle section du Regroupement pour le jardinage écologique à Longueuil, espère, quant à elle, inciter les gens intéressés à échanger des informations et à organiser des ateliers de formation. Il y a actuellement une trentaine de membres.

Autre texte en B3

BANDE À PART



MOSAÏQUE MONTRÉALAISE

# Elle danse ici les danses d'Écosse

Durant l'été, *La Presse* vous invite à découvrir des lieux d'appartenance des communautés ethniques de la métropole à travers le regard de leurs membres.

EMMANUEL TANI-MOORE

QUAND ON DEMANDE à Sarah Feilders, une jeune femme portant fièrement sa tenue « Highland », ce qu'il faut pour devenir une bonne danseuse écossaise, elle répond sans hésitation : « Un bon professeur ! » Près d'elle, son entraîneur, Jennifer Stephenson, ne peut réprimer un timide sourire.

Il faut dire que M<sup>me</sup> Stephenson, avec ses 25 ans d'expérience en enseignement de la danse Highland, en connaît bien tous les rudiments. D'origine écossaise, elle est tombée amoureuse dès l'âge de six ans de cette forme d'art ancien et noble qui s'est pratiquée pendant des siècles en Écosse avant que des émigrés écossais ne l'étendent au reste de la planète.

Après avoir été plusieurs fois championne québécoise et avoir participé à divers championnats canadiens, Jennifer a décidé de devenir professeur. Vice-présidente de l'Association de danse Highland de Montréal, elle enseigne aujourd'hui avec passion les pas de la danse traditionnelle écossaise à une cinquantaine d'élèves un peu partout à Montréal.

Elle aussi de descendance écos-

saie, son élève Sarah Feilders s'est initiée à plusieurs danses avant d'opter pour le style Highland. Pour elle, c'est l'élégance et les exigences athlétiques qui font la richesse de cette danse que l'on doit exécuter en solo. « La danse Highland est extrêmement technique. C'est une danse très dynamique où toutes les parties du corps sont mises à contribution. Il faut beaucoup de pratique. Bien exécutée, elle est gracieuse et belle à regarder. »

En Écosse, la danse Highland est un véritable sport. Des compétitions dans l'ensemble du pays ont lieu durant toute l'année. « C'est l'un des rares sports au monde où les hommes et les femmes sont directement en compétition, précise Jennifer. Les enfants commencent à la pratiquer très tôt et sont admis en compétition dès l'âge de quatre ans ! »

**Le Black Watch**

Le lieu de ralliement par excellence des adeptes de la danse Highland est sans contredit le manège militaire du régiment Black Watch du Canada, qui se dresse à l'angle des rues de Bleury et Président-Kennedy. « Ce vieil édifice peut passer inaperçu mais pour les



Photo ROBERT SKINNER, La Presse

Jennifer Stephenson et son élève, Sarah Feilders, devant le vieux manège militaire du régiment Black Watch du Canada, rue de Bleury, à Montréal.

Montréalais d'origine écossaise, il symbolise l'histoire et les traditions de leur communauté », explique Jennifer Stephenson.

Créé en Écosse en 1739 dans le but de préserver la paix dans les montagnes (les « Highlands ») d'Écosse, le régiment Black Watch s'est établi à Montréal en 1862. Il est aujourd'hui un bataillon d'infanterie qui forme des soldats pour compléter les unités des Forces armées canadiennes.

Le régiment jouit d'une grande

renommée grâce à son corps de cornemuses, le plus ancien d'Amérique du Nord. Ses soldats, en plus d'apprendre la musique militaire, sont initiés rapidement à la danse Highland.

Vêtus de leur plus beaux kilts, ils exécutent lors d'événements communautaires les danses traditionnelles, parmi lesquelles la Danse des épées (Sword Dance). « Cette danse réputée était autrefois exécutée sur des épées croisées placées par terre et l'on croyait qu'elle allait porter chance pour la bataille

à venir, raconte Jennifer, qui connaît l'histoire du peuple écossais sur le bout de ses doigts. Une autre danse, le Highland Fling, marquait quant à elle les célébrations de la victoire. »

Inutile de dire que ce n'est pas triste, du côté du Black Watch. « On y organise régulièrement des ceilidhs », explique Jennifer.

Mot d'origine celtique, un ceilidh (prononcé « quai-li ») est une fête communautaire où l'on danse sur des musiques traditionnelles écossaises. Bien entendu, lors de ces rencontres sociales, le bon vieux whisky écossais coule à flot !

L'un des prochains ceilidhs aura lieu en plein air, lors des Jeux écossais (les *Highland Games*) de Montréal. Les 26<sup>es</sup> jeux se tiendront le 4 août au Centre sportif de Pierrefonds. On y célébrera le 140<sup>e</sup> anniversaire du Régiment Black Watch du Canada. Des centaines de musiciens, danseurs et athlètes seront sur place. L'année dernière, près de 20 000 spectateurs sont venus assister aux prestations de différents corps de cornemuses, aux concours athlétiques ainsi qu'aux compétitions de danse Highland.

Bien sûr, Jennifer sera du rendez-vous. « Il s'agit chaque année d'une belle occasion pour toutes les personnes d'origine celtique, et plus particulièrement pour la communauté écossaise, de se rassembler, fêter et faire découvrir notre culture et nos traditions aux Montréalais. »

## INSOLITE

### Bienvenue à « Bibleland »

MOSCOU — Des hommes d'affaires russes et israéliens affirmant avoir le soutien des trois confessions chrétienne, juive et musulmane en Russie, ont présenté mercredi un projet d'un parc d'attractions « oecuménique » recréant les lieux saints à Moscou, baptisé « Bibleland ». Le parc accueillera des maquettes à l'échelle 1:10 des principaux lieux saints de Palestine « avec une prédominance des monuments chrétiens, car la Russie est un pays à majorité orthodoxe », a indiqué à la presse le directeur général de la société par actions Holyland Exhibition, Emile Pagis. Le parc, qui devrait occuper 32 hectares dans le nord-ouest de Moscou, et nécessitera de 40 à 60 millions de dollars d'investissements pour une ouverture en 2005, a indiqué cet homme d'affaires israélien d'origine russe, qui a fait fortune notamment dans le commerce des souvenirs des lieux saints en Russie. Le parc comprendra des jeux à thématique religieuse pour les enfants, et sera entouré de plans d'eau avec attractions aquatiques symbolisant notamment la mer Rouge, la mer Morte et le Jourdain. « Il s'agit de faire connaître aux enfants les textes sacrés que sont la Bible, le Coran, le nouveau testament, qui deviendront le livre de leur vie », a-t-il ajouté, tout en soulignant qu'il « n'était pas question d'interférences entre les religions » mais de favoriser « la paix entre les confessions ». « Ce projet est voué à contribuer à un monde meilleur », a ajouté M. Pagis. — AFP

près d'Elseneur (40 km au nord de Copenhague) un an environ après sa mort, a rapporté hier le quotidien régional *Helsingør Dagbladet*, citant la police de la ville. Les policiers avaient fait cette macabre découverte dimanche en forçant l'entrée de son habitation à Espergaerde (près d'Elseneur) à la suite d'appels intrigués de voisins qui n'avaient pas vu ce retraité depuis un an, selon le journal. Le défunt, qui avait de la famille, avait expressément refusé depuis quelque temps « tout contact avec ses proches, son voisinage et les services sociaux de la commune d'Elseneur », a expliqué le président de la commission sociale de la mairie, Jan Ewald. « Il était en bonne forme physique et mentale, et n'avait pas besoin d'aide. C'est pourquoi nous avions accepté son souhait de couper tout contact avec le monde extérieur », a-t-il souligné. Personne ne s'était alors étonné à ce jour de sa disparition. Il recevait sa pension sur son compte bancaire, et le facteur continuait à déposer son courrier dans la fente de la porte d'entrée de son appartement. — AFP

### De l'urine de vache comme remède au sida...

CALCUTTA — La police a annoncé hier avoir interpellé deux personnes dans l'État indien du Bengale occidental (Est) qui vendaient de l'urine et de la bouse de vache comme remède au cancer et au sida. « Ils vendaient une bouteille d'urine de vache pour 500 roupies (10 \$) dans un magasin », a expliqué la police, qui a interpellé les deux escrocs après avoir trouvé une réclame vantant les « vertus » de ces produits. Le prospectus précisait que les patients devaient signer une décharge, affirmant qu'ils prenaient volontairement ces « médicaments ». — AFP

### Trouvé mort chez lui... après un an

COPENHAGUE — Un Danois de 86 ans a été découvert mort dans les toilettes de son appartement

### ALICE

Suite de la page B1

7) L'ordinateur: indispensable si vous voulez, comme nous, partager (en temps presque réel) votre expérience avec les lecteurs d'un grand quotidien.

- Autre chose, Alice?
- Non, je pense que tu as tout couvert.
- Dis bonjour aux amis, peut-être...

Elle est déjà partie. J'en profite pour vous dire que je retournerais camper avec elle demain matin! Euh, après-demain matin, mettons...

Quant aux vacances d'Alice, elles se poursuivent jusqu'en septembre. Mais le reste ne sera pas pour publication.

Fin.

# Pour les familles de mordus en vacances

**Avec Le Vampire et ses multiples attractions La Ronde, c'est du plaisir à cent pour sang!**

Cet été à La Ronde, les mordus de toutes tailles auront de quoi se mettre sous la dent! En plus des cascades, de l'animation, des spectacles de plongeurs et des shows à tout casser, nos 36 manèges vous donneront des milliers de frissons... Sans oublier La Petite Ronde, pour le plaisir des tout-petits.

Si vous avez la musique dans le sang...  
Les vendredis Live Molson Dry reviennent dès le mois d'août.

Accrochez-vous, ça démarre!

3066303A

Pour s'y rendre, prenez le métro.  
 Jean-Drapeau (autobus 167)  
 Renseignements : (514) 397-2000

## LE BONHEUR EST DANS LE POTAGER

# Une visite au potager biologique de M. Gonthier

MARTHA GAGNON

« EXCUSEZ L'ODEUR particulière, c'est mon purin de pissenlit », précise Oscar Gonthier en faisant visiter son petit potager biologique derrière son bungalow situé dans un quartier résidentiel à Sainte-Majorique, près de Drummondville.

Malgré un soleil de plomb qui brûle les allées en briques aménagées autour du potager, le jardinier de 73 ans, chemise blanche et bretelles rouge cerise, s'arrête devant chaque plant pour conter une anecdote, faire une description ou simplement humer le basilic avec lequel il fait son pesto.

Selon lui, mieux vaut une odeur de pissenlit fermenté que l'utilisation d'engrais chimiques. « Ça sent le diable, mais ça donne de la force en diable! L'engrais de pissenlit stimule la croissance des légumes grâce à la potasse », dit-il.

Sa recette : mettre deux kilos de pissenlit en fleur avec 200 ml de basalte (minerai broyé contenant plusieurs éléments nutritifs) dans un contenant de 20 litres rempli à moitié d'eau de pluie, couvrir avec une planche en bois et laisser macérer pendant 10 jours. Une fois filtré, vaporiser sur les plantes au besoin.

Dans son congélateur, le jardinier écolo a aussi des bouteilles de décoction de prêle, plante considérée comme une mauvaise herbe avec laquelle il fabrique un fongicide contre certaines maladies. Dans un coin caché du potager pousse la vilaine ortie urticante qui se transforme en bienfaitrice et sert à préparer les pulvérisations contre les pucerons ou à stimuler les plants. Il y a aussi la consoude aux tiges velues. « En plus de favoriser la maturation des tomates, piments et concombres, la consoude est merveilleuse pour les bains de pieds. Finies les odeurs, croyez-moi ! »

Oscar Gonthier est aussi fier de montrer sa vigne qui donne une profusion de grappes de raisin rouge « Sainte-Croix » et remplit plusieurs bouteilles de vin. « Il n'y a pourtant que quatre plants, mais voyez comme ils sont chargés ! Mon jardin c'est un mini laboratoire que j'ouvre à tous ceux qui veulent apprendre comment cultiver un potager urbain sans utiliser de produits chimiques et obtenir une récolte abondante. Je n'ai pas de variétés exotiques, seulement des légumes traditionnels, en plus des framboises, fraises, bleuets, rhubarbes, prunes et pommes. Tout ça dans un espace restreint. »

Autodidacte, il donne à l'occasion des cours et des conférences sur la culture biologique. Dernièrement, il a fait un exposé devant une association anglophone, *The Canadian Ecological Small Vegetable Gardener*, qui désire établir des liens avec des regroupements semblables au Québec. En septembre, il donnera également un cours aux membres de la Société d'horticulture de Drummondville.

« J'aime communiquer et le fais sans prétention. Je ne suis pas un scientifique, mais un homme de terrain dont la curiosité est insatiable. Trente minutes d'expérience valent parfois mieux que 300 heures de théorie. Et de l'expérience, j'en ai. Depuis plus de 20 ans, je note tous mes essais et observations dans des cahiers. À force de regarder la nature, on apprend à faire comme elle. La base de la culture biologique est de retourner à la terre ce qu'on lui prend. »



Oscar Gonthier, 73 ans, de Sainte-Majorique, ne pourrait pas vivre sans son potager. Petit mais abondant. C'est à la fois son laboratoire et son lieu de ressourcement. « Ça me tient en forme physiquement et intellectuellement », dit-il.

Photo PIERRE MCCANN, La Presse

Selon lui, on apprend beaucoup en observant. « Comme ce restaurateur de Québec qui, un jour, a remarqué que ses plants de tomates étaient plus beaux là où il jetait régulièrement le contenu de ses percolateurs. Le marc de café contient, en effet, du phosphore. »

Pour Suzanne Desautels, trésorière du Regroupement pour le jardinage écologique (RJE) du Québec qui compte 250 membres, Oscar Gonthier est une « source d'inspiration et de motivation, de même qu'une référence ». Il est l'un des piliers du mouvement dans la région de Drummondville. « Il en faudrait d'autres comme lui et Gisèle Boyce, plus discrète, mais passionnée par les fines herbes et plantes médicinales, pour nous aider à développer une plus grande conscience écologique. Ils sont, en quelque sorte, les grands-parents du regroupement. Nos sages. »

Heureuse coïncidence, le jour même de notre visite chez M. Gonthier, Québec dévoilait son Code de gestion des pesticides domestiques dont l'utilisation sera désormais restreinte. « Les politiciens n'ont plus le choix ; c'est une question vitale », explique le jardinier qui n'a pas toujours été de cet avis.

### À une autre époque

Père de six enfants, il a passé une partie de sa vie dans le milieu de l'alimentation comme représentant commercial et propriétaire d'une compagnie. « À cette époque, je croyais uniquement dans les produits chimiques que j'utilisais d'ailleurs à ma ferme de loisirs. Pour moi, la culture écologique, c'était de la foutaise, une perte de temps qui attirait seulement des marginaux aux cheveux longs. Ma curiosité l'a toutefois emporté sur les préjugés. J'ai beaucoup lu, suivi

quelques cours, profité de voyages d'affaires en Europe pour m'informer et réalisé mes propres expériences. Je me suis finalement converti. »

S'il mange sainement, Oscar Gonthier reconnaît que la conversion n'est pas totale. Il y a encore un poison qu'il a de la difficulté à éliminer : la cigarette. « La perfection est difficile à atteindre. Je ne sais pas si c'est le potager ou les prières de ma femme qui s'occupe de pastorale, mais je suis en pleine forme physique et intellectuelle. Ma curiosité est encore plus grande qu'à 20 ans. »

Pour mieux communiquer sa passion aux amateurs de jardinage, il a réalisé, avec l'aide de sa fille Claire, un coffret qui contient un guide illustré de 70 pages, des fiches de renseignements sur une trentaine de légumes et des calendriers pour noter et suivre minutieusement l'évolution de son potager. « C'est un outil de travail pour les débutants. Remplis de bonne volonté au printemps, plusieurs se retrouvent avec un fouillis dans le potager à l'automne parce qu'ils n'ont pas de méthode ou ne savent pas comment utiliser leur espace. Je veux leur transmettre bien humblement ma méthode, celle du vieux jardinier écolo », explique-t-il.

Au début du guide, on peut lire : « Cinq fois moins d'espace... Cinq fois moins temps... Cinq fois moins d'efforts... et cinq fois moins d'argent... C'est la méthode Gonthier. » Il fabrique son compost et toutes ses préparations naturelles d'engrais, d'insecticides et de fongicides. Sans oublier les conserves, le ketchup, les confitures, le beurre à l'ail, la pectine, les tartes aux framboises noires, le vin et bien d'autres choses que les enfants et petits-enfants apprécient grandement.

« Mon père est un gourmet gourmand passionné », mentionne Claire qui a travaillé avec lui à la conception du coffret qu'il fabrique et vend sur demande. C'est lui qui a payé pour l'impression du guide (1000 exemplaires) et des fiches. Il a même trouvé une façon ingénieuse de sortir rapidement la fiche de son choix à l'aide d'un bâtonnet qu'on insère dans l'un des trous perforés et numérotés de la carte. Seule la bonne fiche tombe dans le boîtier qui porte l'inscription suivante : « Un potager... pas comme un autre. » Il envisage aussi d'envoyer des recettes maison à ceux qui se procurent son coffret qu'il vend 40 \$.

« Ma femme m'a traité de fou, un peu avec raison, en apprenant que j'avais emprunté un bon montant d'argent pour réaliser mon projet auquel j'ai travaillé durant 19 mois. Malgré les ventes, je suis encore dans le trou de plus de 4000 \$. Ça ne fait rien ! Je suis tellement heureux de l'avoir fait. C'est une satisfaction personnelle, un rêve que je voulais réaliser. Je sème ce que j'ai récolté au cours des années », explique-t-il un brin philosophe.

Sa fille Claire est fière de lui. « Le vieux jardinier ne s'arrêtera jamais parce que sa curiosité est beaucoup plus grande que son jardin », dit-elle avec un regard admiratif.

Lorsqu'il faisait la tournée des régions pour son travail de représentant en alimentation, il avait l'habitude de demander en arrivant dans un village : « Dites-moi où se trouve le plus beau potager ? »

Aujourd'hui, des amateurs de jardinage s'arrêtent à Sainte-Majorique pour demander : « Où se trouve le jardin d'Oscar Gonthier ? »

## Le dossier Anne Frank rouvert pour trouver celui qui a trahi sa famille

Associated Press

AMSTERDAM — À la suite de deux nouvelles théories soulevées par des biographes d'Anne Frank, l'Institut national néerlandais pour la documentation de guerre a annoncé hier qu'il avait décidé de rouvrir le dossier pour tenter de découvrir celui qui a livré aux nazis la cachette de l'adolescente et de sa famille.

Le 4 août 1944, les polices allemandes et néerlandaises effectuaient un raid dans l'annexe du 263, Prinsengracht, à Amsterdam, quelques heures après avoir reçu un coup de téléphone décrivant l'entrepôt vide où se terraient huit personnes, dont la famille d'Anne Frank, des juifs allemands qui avaient émigré aux Pays-Bas pour échapper aux nazis.

Anne et sa soeur Margot seront transférées à Auschwitz, puis à Bergen-Belsen, où elles mourront au printemps 1945 quelques jours avant la libération du camp par les soldats britanniques. Au lendemain de la guerre, la publication du journal tenu par l'adolescente durant ses 25 mois de confinement dans l'Annexe fera d'Anne Frank l'une des héroïnes de l'Holocauste.

L'Institut national néerlandais sur la documentation de guerre, qui publie le texte officiel du journal d'Anne Frank, a annoncé qu'il allait mener une enquête, réexaminant les dossiers de police et les archives nationales.

Selon la première théorie, soulevée par la Britannique Carol Ann Lee dans sa biographie d'Anne Frank publiée au début de l'année aux Pays-Bas, le traître présumé serait Anton Ahlers, un associé d'Otto Frank, le père d'Anne, seul membre de la famille à avoir survécu aux camps. Une autre théorie, ravivée par Melissa Mueller dans son ouvrage paru en 1998, met en cause Lena Hartog, qui nettoyait l'entrepôt du centre d'Amsterdam, juste sous l'annexe où la famille Frank se cachait.

Pendant des années, la police néerlandaise a soupçonné Willem Van Maaren, un employé de l'entrepôt, d'avoir dénoncé les Frank. Il a fait l'objet de deux enquêtes, la première juste après la guerre et la deuxième dans les années 60 lorsque le traqueur de nazis Simon Wiesenthal retrouva le commandant de la brigade qui arrêta les Frank, Karl Josef Silberbauer, au sein de la police viennoise. Mais aucune preuve concluante ne fut trouvée contre Willem Van Maaren qui mourut en 1971 en clamant son innocence.



**LOTO QUÉBEC**

**LE COUP DE COEUR LOTO-QUÉBEC**



**La Presse**

**Votez pour votre spectacle de rue préféré...**

**ET COUREZ LA CHANCE DE GAGNER 1 DES 2 FORFAITS-SÉJOURS POUR 2 PERSONNES :**

- HILTON LAC-LEAMY À GATINEAU
- FAIRMONT LE MANOIR RICHELIEU À LA MALBAIE

**VALEUR TOTALE DES FORFAITS-SÉJOURS : 4 000 \$**

Déposez vos bons de participation dans les boîtes réparties sur le site du Festival.

**Répondez à l'épreuve mathématique : 5 + 5 + 5 + 5 = \_\_\_\_\_**

CE CONCOURS S'ADRESSE UNIQUEMENT AUX VISITEURS ÂGÉS DE 18 ANS ET PLUS. Le règlement complet du concours est affiché à la réception du Festival, 2101 boul. Saint-Laurent et est disponible à La Presse. Aucun achat requis. Les fac-similés, photocopies ou autres reproductions mécaniques ne sont pas acceptés. Date limite du concours : le 20 juillet 2002 à 18 h. Chaque gagnant doit bénéficier de son forfait-séjour avant le 1<sup>er</sup> août 2003. Le tirage aura lieu le 20 juillet 2002. Le nom du gagnant sera annoncé le 21 juillet lors du « Brunch de remise des prix » au VIP Platine.

**Parmi les spectacles de rue présentés lors du Festival, indiquez celui qui vous a particulièrement séduit et déposez le bon dûment rempli dans la boîte prévue à cet effet.**

**Votre spectacle de rue préféré :** \_\_\_\_\_

**Qui est le commanditaire principal du Festival?** \_\_\_\_\_

**Prix à gagner**

*Un des deux forfaits-séjours pour deux personnes au Hilton Lac-Leamy à Gatineau ou au Fairmont Le Manoir Richelieu à La Malbaie (incluant l'hébergement, deux repas par jour, jetons-cadeaux pour les casinos et activités à la carte).*

**Valeur totale des forfaits-séjours : 4 000 \$**

**LE COUP DE COEUR**





## FESTIVAL JUSTE POUR RIRE

Le Festival Juste pour rire célèbre son 20<sup>e</sup> anniversaire. Pour souligner l'événement, *La Presse* propose une série d'entrevues avec des gens qui sont passés par le Festival. Et qui se souviennent...



| NORMAND BRATHWAITE |

## De l'herpès à Slava

SONIA SARFATI

« J'AVAIS PENSÉ à Liberté 45... mais ce sera peut-être Liberté 47 », pouffe Normand Brathwaite quand on parvient à mettre la main sur lui et qu'on évoque un concept qui semble n'avoir qu'une lointaine résonance pour lui : les vacances. Bref, semblerait que quand il s'arrêtera, ce sera pour de bon. Mais, chose certaine, ce n'est pas pour cet été : il a animé le spectacle de la Saint-Jean à Québec, il répète pour son gala Juste pour rire (celui de demain). Et le (quasi) lendemain, il tombe dans le Gala des Gémeaux : « Tout doit être tourné et écrit avant septembre parce que quand je commence la radio et *Fun Noir*, je n'ai plus de temps. » Quoi, il aurait des limites ? !

Passons. Son premier contact avec Juste pour rire, il l'a eu dès les débuts de l'événement. « Je faisais les Lundis des Ha ! Ha !, au même titre que Michel Rivard, par exemple. On était là parce qu'on est des amis de Claude Meunier. Moi, je présentais un numéro sur l'herpès. Ça fonctionnait bien. » Quelqu'un en doute ? Pas les gens de Juste pour rire. Qui l'ont invité à participer à un Gala. De fil en aiguille, il en est venu à en animer un. Puis un autre.

Maintenant, c'est un rendez-vous annuel. Très attendu. Toujours le samedi soir. « Parce que c'est devant du vrai monde, qui a le goût de sortir, qui a payé pour être là et pour rire. » Ce qui n'est pas le cas de l'autre gala qu'il anime. Celui des Gémeaux. « Là, les gens sont là parce qu'il le faut. Si on veut faire une comparaison, l'animation des Gémeaux, c'est, pour moi, un peu comme quand un acteur qui est habitué à faire de la télévision va jouer au théâtre. » Et d'éclater d'un rire de mise.

Mais, outre le public, l'animation à Juste pour rire lui plaît pour les accouchements (sans douleur, garanti !) auxquels il assiste à ces occasions. « Je me souviens de l'année où j'ai présenté Anthony Kavanagh. Je ne savais absolument pas qui il était. J'ai écouté son numéro et... j'ai senti que j'assistais à la naissance de quelque chose. » Un beau moment. Il y en a eu plusieurs du genre. Et, aussi, beaucoup de moments pas mal plus étranges. Les habitués de Juste pour rire le savent : les bizarres, c'est avec Normand qu'ils passent. Lui, l'accepte. Mais il y a des limites...

« Il y a eu cette année où j'avais des Espagnols qui ne parlaient à peu près pas le français, des Japonais qui ne nous comprenaient dans aucune langue — et vice-versa. Les répétitions se passaient vraiment mal et moi, en répétition, j'ai besoin que ça soit très ordonné. » Ce ne l'était pas. Et ça allait s'empirer : Josée Fortier, la directrice des Galas, lui arrive avec une tuile. « Elle me dit : « On a un clown russe qui vient de débarquer et on n'a pas de place ailleurs. » Moi, je voyais juste qu'avec l'hostie de clown russe, on serait dans la mardo. » Mais Normand Brathwaite est un bon gars. Et un gars vite, à part ça. Il a eu une idée : il bouclerait le *show* tel que prévu au départ, puis revenir sur scène et offrir au public « une cerise sur le sundae ».

Cette cerise-là, ils l'apprécieraient tous : le clown russe, c'était Slava. « T'imagines, je suis passé à deux doigts de « clairer » Slava ? ! » Il en rit encore. Il n'est pas le seul.

**Q** Le Festival Juste pour rire a-t-il eu un impact sur votre carrière ?

**R** (Rires.) C'est peut-être pas correct de dire non, hein ? (Rires) Mais, bon... c'est le cas parce que je ne suis pas un humoriste. Ça, c'est toujours été clair. Par contre, le Festival m'a fait découvrir des gens avec qui j'ai eu envie de travailler. Louis-José Houde, qui est sur *Fun Noir*, est le dernier en liste. Et puis, ça m'a permis — comme ça a permis au public — de découvrir d'autres formes d'humour. J'ai vu là des affaires pas mal intéressantes. Et, parfois, ben ben bizarres.

**Q** Si je vous dis « Gilbert Rozon », vous me répondez...

**R** Si je me fie à la première impression que j'ai eue de lui, c'est un fou. Je me souviens, en 1983, il m'appelle et il me dit : « On fait un hommage à Trenet. Il va y avoir Robert Charlebois et Julien Clerc. Et on a aussi pensé à toi. » Encore aujourd'hui, je ne comprends pas pourquoi ! Mais enfin... Je me revois, j'étais déguisé en Michael Jackson et je chantais *Dans les pharmacies*. Oui, Gilbert Rozon, c'est un fou — avec tout ce que ça comporte. Mais ce que je peux dire, c'est qu'il aime vraiment les artistes. Il est fort sur les compliments... même si on peut pas dire qu'il paie énormément !

Demain : Weird Al Yankovic

## Il est fou, ce Magdane !

SONIA SARFATI

OÙ ÉTAIT-IL passé, Roland Magdane, depuis qu'il nous a fait le coup de « Allo, ici le foie ! » au Théâtre Saint-Denis ? Oh, il dit qu'il a bourlingué, qu'il est allé aux États-Unis pour explorer le stand-up à l'américaine. La vérité, c'est qu'il était à l'asile. Il le révèle en long, en large et en beaucoup de travers dans l'excellent spectacle qu'il présente ces jours-ci à la Maison Théâtre.

Après le foie, l'estomac et autres organes vitaux, c'est donc sur le cerveau et uniquement le cerveau — avec toutes ses cases, parfois vides — qu'il s'attarde dans un monologue de 90 minutes où, multipliant les mimiques à la Gotlib, il livre une « rubrique-à-brac » hilarante ; et où, avec un doigté (de) fou, il fait crouler la salle de rire avant de la plonger dans un silence introspectif.

Il y a folie et folie. La sienne, parfois douce, parfois amère, est aussi, parfois, comme un miroir. Dur, dur.

Lorsque la lumière se fait, la scène n'est meublée que d'une table où se trouve un verre (important, le verre), et d'une chaise où se trouve un homme (important, l'homme). Raide sur sa chaise. Les genoux serrés. Les mains sur les genoux. Le balancement de l'autiste. Le regard... ah, le regard ! Il l'a expressif, Roland Magdane. L'oeil s'écarquille, louche, s'ahurit. S'allume. Et l'homme se met à raconter.

Bien sûr, il prévient. Les visites ne sont permises qu'entre 14 h et 16 h parce qu'après, son cerveau est incapable de suivre une conversation. Alors, il préférerait qu'on revienne demain. Entre 14 h et 16 h. Mais, qu'est-ce que vous voulez, on est là, nous ! Il va donc faire avec. Après nous avoir (re)prévenus. Il a un cerveau, avec tout ce qu'il faut : « Un moi qui m'appartient à moi, et un surmoi qui est comme un petit studio — et je le loue. » Faudra donc faire avec. Et c'est tant mieux.

Un régal, de le suivre évoquer Michel Drucker, un autre fou — « On ne fait pas 30 ans de télévision sans perdre des neurones. » De l'écouter parler de sa psychiatrie à la libido débridée, qui se fait un plaisir de lui enlever sa camisole... de force. De découvrir le traitement qu'il réserve aux inconnus qui l'accueillent d'un trop familier : « Oh, mais c'est Roland Magdane ! » De l'entendre évoquer son voisin à l'asile, le vieux M. Ménard, tout croquevillé... mais au poignet toujours alerte. De peser le pour et le contre de sa théorie sur la réincarnation — « Être un arbre, d'accord... mais pas en bouleau ! Si au moins il y en avait un qui s'appelait glandeur ! » De suivre ses exploits sportifs, tant à la boxe qu'au tennis ou au ping-pong.

Et, surtout, de plonger dans ses déboires familiaux. Alors là, c'est la cerise sur

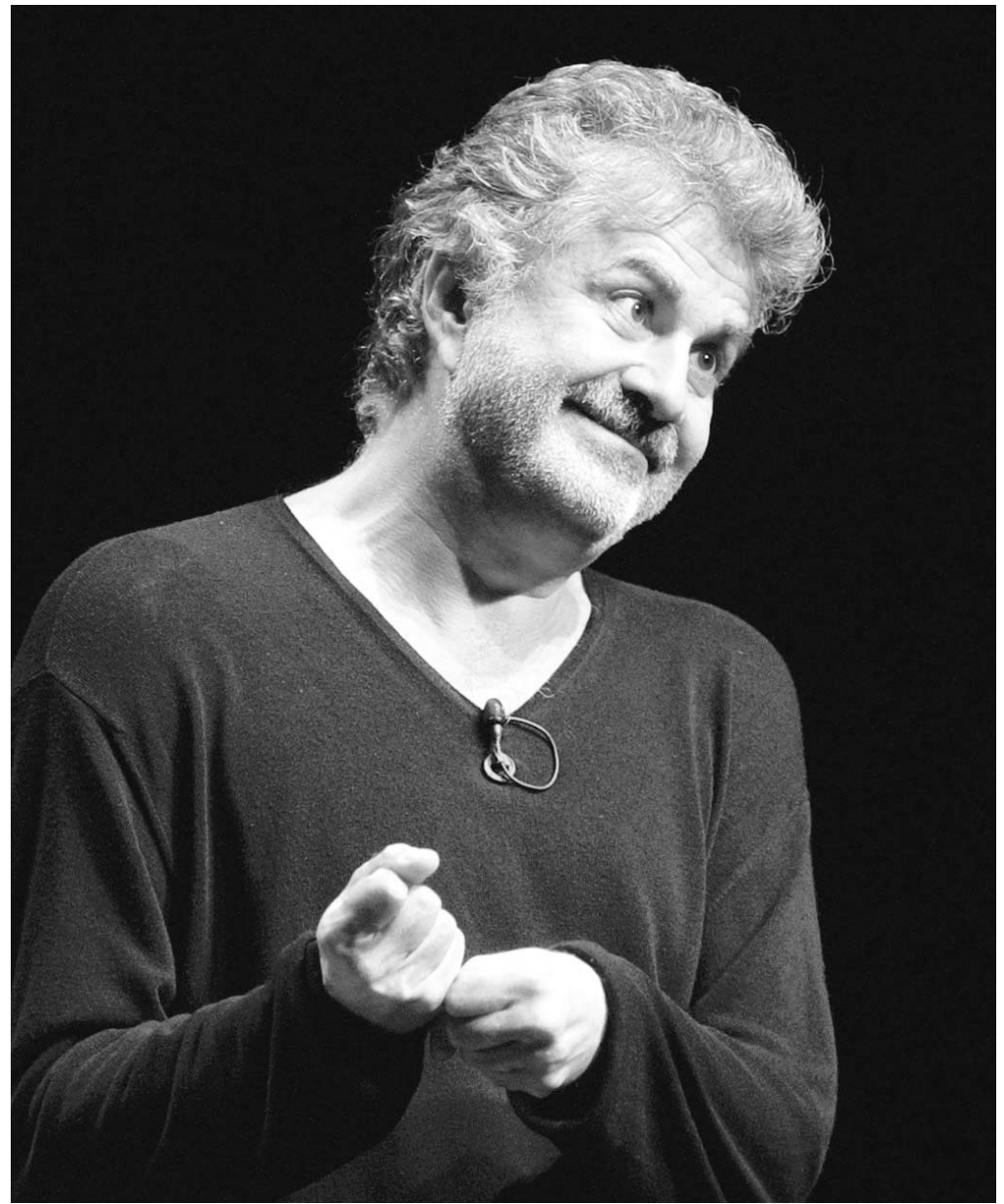


Photo ALAIN ROBERGE, La Presse ©

Multipliant les mimiques à la Gotlib, Magdane livre une « rubrique-à-brac » hilarante.

un gâteau déjà très savoureux. Rire à en avoir mal au ventre, quand il parle de son fils de 17 ans (oh, la dégaine !) qui fait pousser du basilic (hum...) sur le balcon et élève des fourmis dans sa chambre (au septième étage à Paris, faut le faire !) — tout ça, même si ses parents ont potassé tous « les merveilleux livres de Laurence Pernoud » (*Je m'acharne à élever mon enfant, J'éleve un hamster, J'éleve un âne*, etc.). Et puis, il y a les vacances en famille en Normandie, où il pleut tout le temps (impayable, son explication de la manière dont on bronze, là-bas !) et où le voisin fabrique un alcool à 400 degrés... dont on croit pouvoir imaginer les effets — mais Roland Magdane fait plus.

D'autant qu'il a pris le temps de mêler, avec intelligence et sans flagornerie, des ingrédients bien d'ici : quand il évoque

ses cauchemars, il passe de Madonna à mère Teresa... au frère André ; quand il accepte finalement de donner un autographe à un fan, il le signe « Paul Buissonneau » ; quand il prend racine devant la télévision, c'est pour regarder un match de hockey. Et ainsi de suite, au fil d'un récit parsemé de gags récurrents, d'un monologue très maîtrisé qui, parfois, déroute en prenant le virage gravité. Mais Roland Magdane est un excellent conducteur. Il ne dérape pas. Du départ jusqu'à la ligne d'arrivée — qu'il franchit d'étonnante manière.

À quelle heure, déjà, les heures de visite ? Parce que faudrait pas le rater.

ROLAND MAGDANE, jusqu'au 21 juillet à la Maison Théâtre.

## Sourires figés et colorés

ÈVE DUMAS

LA RUE SAINT-DENIS aura des airs de Rambla (mythique rue piétonnière de Barcelone) pendant le 20<sup>e</sup> Festival Juste pour rire, dont l'emplacement extérieur ouvrirait hier soir. Huit *estatuas humanas* sont venues pratiquer l'immobilisme dans le cadre le plus dissipé qui soit. Mais l'incessant mouvement de foule n'a pas eu raison de leur concentration.

M. Blanc a reçu son lot d'attention et de quolibets. Installé sur son trône (et pas celui du roi !), un livre à la main, il remercie ses généreux pourvoyeurs de grimaces très gratifiantes. Le fonctionnaire sur son élan était aussi parmi les favoris, avec sa cravate et son imper jetés en l'air par un coup de vent permanent. Au passage, on a également aperçu un clown saxophoniste et un gladiateur dorés, un bandit armé recouvert de peinture argent, un cybescascadeur bleu métallique puis un danseur de flamenco vert rappelant Jim Carrey dans *Le Masque*.

Le plus stoïque d'entre tous était certainement M. Jaune, qui ne bouge pas à n'importe quel prix. Figé dans son costume canari, accessoirisé d'un chapeau et d'un téléphone qui tiennent de peu, il peut laisser s'écouler de très longues minutes (jusqu'à 30, environ) sans même cligner des yeux.

À la regarder comme ça, on ne peut deviner que cette statue vivante importée d'Espagne a en fait été sculptée chez nous. Stéphane Wikaryjak est un Montréalais qui vit dans la capitale catalane depuis trois ans. Il a commencé à faire la statue après avoir vu quelques répliques particulièrement captivantes à Cracovie (Pologne), en 1998. Puis il a fait le voyage jusqu'à la Mecque de la sculpture humaine, Barcelone, dont la Rambla est jalonnée d'artistes pittoresques comme lui.

Son travail a évolué avec le temps. Il a changé de costume et d'accessoires plusieurs fois. « Là, je ne me maquille plus le visage.

Je trouve que le charme est dans la pose, dans la subtilité des expressions faciales. Ma statue n'est pas un monument, c'est une image colorée. » D'après lui, les artistes de sa trempe s'éloignent de plus en plus de la statue classique en marbre ou en bronze pour créer des personnages plus ludiques qui pourraient évoquer à la fois la poupée de cire et le mannequin.

L'autodidacte de 32 ans réussit à vivre de son art. Il travaille parfois pour des agences et des producteurs culturels qui font appel à ses services dans le cadre de certains événements. S'il est de retour dans sa ville natale cette semaine, c'est qu'il avait justement suggéré à un de ces producteurs de contacter le Festival Juste pour rire. La première rencontre s'est faite lors du Festival de théâtre de rue à Tarraga, en Espagne. Puis des représentants de Juste pour rire sont allés arpenter la Rambla pour faire leurs choix. Comme en toute chose, il y a des poses et des manières qui intéressent plus que d'autres et qui encouragent les passants à délier les cordons de leur bourse.

Alors que de nombreux artistes de la rue comptent sur leur sans-gêne pour attirer les foules, la statue possède un magnétisme plus discret. « Je dirais qu'il est beaucoup question d'énergie et de concentration, explique Stéphane Wikaryjak. Il faut savoir regarder ce qui se passe autour de soi sans que ça paraisse. Il faut aussi savoir gérer le stress causé par le public et développer sa patience. »

Il y a tout naturellement un aspect spirituel à la chose, puisque la pratique de la statue, finalement, c'est un peu de la méditation. La qualité de sa prestation ne dépend pas tant du contrôle musculaire que de l'immobilité intérieure de l'artiste. Avec des milliers de festivaliers qui les fixent, les dévisagent et, souhaitons-le, se moquent d'eux un brin, l'exercice devient un défi que l'on devine à peine.



Photo ARMAND TROTTIER, La Presse ©

Stoïque dans son costume canari, avec son chapeau et son téléphone comme en apesanteur, Stéphane Wikaryjak avait tout pour méduser les passants, enfants ou pas.

## 12 JUILLET | NOS CHOIX

Voici notre sélection parmi les spectacles présentés aujourd'hui

## Les Poissons Pilotes

Une intrigue bien huilée, que celle de *L'Affaire Sardines*. Un homme la raconte, sert de guide virtuel dans les méandres de la ville des sardines où quelque un ourdit un sombre complot. Pas net, tout ça. Surtout, requins s'abstenir !

> Arts forains 11A, à 18 h 30, 19 h 30, 21 h, 22 h 15

## Bike Boy

Y en a qui diront : « Il l'a, la job, lui ! » Incontestable. Imaginez, il parcourt le monde depuis 17 ans, roule-saute-et-grimpe d'un cirque à l'autre pour présenter ses numéros de bicyclette acrobatique. Après l'avoir vu, vous ne verrez plus votre p'tite reine de la même manière. Ni les cyclistes.

> Piste Buskers, à 18 h 30, 20 h et 21 h 30

## Fireguy

Tant qu'à être dans les êtres hybrides avec l'homme-vélo, restons-y avec le gars-de-feu. Vite sur ses roulettes — celle de sa planche, en fait — il joue avec le feu pas pour rire... en sautant dans des cercles enflammés. Ses traces à lui, c'est pas de la poudre aux yeux !

> Piste Buskers, à 19 h 15, 20 h 45 et 22 h 15

## Échecs simultanés

Même si Juste pour rire, c'est du sérieux (!), un de ses nouveaux visages extérieurs s'intitule Juste pour jouer. Pour l'occasion, cinq compétitions officielles : tarot, bridge, sacs de sable, Génies en herbe et échecs. Et, parlant échecs, un gars qui n'en connaît pas devant le damier, le champion québécois Alexandre Le siège, qui se livre à des parties simultanées contre quelques braves. Sus aux fous (du roi) !

> Parc des Habitations Jeanne-Mance, 19 h 30

— Sonia Sarfati

cyberpresse.ca Retrouvez nos critiques, nos entrevues et l'horaire des événements du Festival Juste pour rire [www.cyberpresse.ca/rire](http://www.cyberpresse.ca/rire)

## FESTIVAL JUSTE POUR RIRE



Photos Martin Chamberland, La Presse ©

**Surprise : enfin un numéro renversant. Merri qui ose nous présenter un prêtre vêtu de l'habit de messe, caressant les mains du jeune animateur et, hallucinant, relevant son saint habit pour nous faire voir ses jambes nues. Pour sa part, François Massicotte, l'animateur de la soirée, devait probablement terminer l'école maternelle, lors de la présentation du premier gala en 1983.**

## Un gala sans émotions

JEAN BEAUVOYER

ALORS QUE LE premier gala du Festival Juste pour rire nous avait fait vivre l'un des meilleurs spectacles de l'histoire de ce festival, voilà que le gala du 20<sup>e</sup> anniversaire nous fait subir l'une des plus grandes déceptions de cette gigantesque entreprise.

De quoi nous faire regretter la mémorable mise en scène de François Flamand, qui avait monté un show sans faille la veille avec l'animateur Patrick Huard. Hier, j'attendais l'émotion, les souvenirs des 20 années à « couvrir » l'événement et je n'ai pas revu les Dominique Michel, Yvon Deschamps, André-Philippe Gagnon, Daniel Lemire, Michel Barette, Jean-Guy Moreau et combien d'autres humoristes qui ont marqué ce festival. J'aurais aimé un mot, rien qu'un mot de Gilbert Rozon, rien qu'une toute petite histoire des débuts du festival, rien qu'un artiste qui était là au premier

festival. Rien de tout ça. Un court vidéo et hop ! on revient à François Massicotte, l'animateur de la soirée qui devait terminer l'école maternelle en 1983.

Je n'ai rien contre Massicotte qui a présenté un excellent monologue sur les terroristes à son entrée en scène, mais disons qu'il ne fait pas très rétro, très nostalgie. Normand Brathwaite aurait pu nous ramener à ses débuts, il y a 20 ans, mais il venait tout juste nous dire qu'il fêtait le 20<sup>e</sup> anniversaire avec d'autres humoristes et qu'il n'avait pas le temps de faire un numéro. Bon ! C'était un gag, mais Michel Boujenah et Magdane ont fait le même.

Et les numéros de la soirée ? Imaginez que le seul artiste qui ait obtenu une ovation debout était un jongleur avec trois balles qui s'exécutait sur une musique des Beatles. Ce qui vous donne une idée de la qualité de l'ensemble du spectacle présenté hier.

D'abord Yannick, un humoriste

français qui présentait un numéro sur l'utilisation d'un suppositoire avec l'objet en main. Que dire ? Le jeune humoriste a un long chemin à parcourir avant de connaître la gloire. Jean Lapointe, lui, a parcouru un long chemin et a connu la gloire, mais sûrement pas avec l'un de ses pires numéros, celui de *Hector Bédard, bérêt blanc*. La nouvelle génération n'a jamais entendu parler des bérêts blancs ni de Gilberte Côté-Mercier. Et pourtant le numéro du pianiste dans la tempête aurait sûrement amusé le public qui venait tout juste de sortir péniblement du suppositoire. François Morency, qui participait lui aussi au fameux party d'à-côté, a consenti à nous refaire le monologue de l'histoire du Canada que j'ai entendu quatre ou cinq fois.

Surprise : enfin un numéro renversant. Merri qui ose nous présenter un prêtre vêtu de l'habit de messe, caressant les mains du jeune animateur et, hallucinant, relevant son saint habit pour nous faire voir

ses jambes nues. Avec tout ce qu'on apprend sur la conduite des prêtres avec les jeunes hommes, l'Église ne devrait plus être à l'abri de ce genre de numéros.

Michel Boujenah portant un masque, genre Bonhomme Carnaval en été, improvise de toute évidence un numéro avec François Massicotte qui ne passera sûrement pas à l'histoire.

En deuxième partie, Magdane revient sur la scène montréalaise après une dizaine d'années d'absence et nous fait un nouveau monologue qui raconte l'aventure d'un homme qui va chercher des oeufs chez le voisin.

Finalement, c'est Lise Dion qui aura sauvé ce spectacle avec son tour de chant assez particulier et son monologue sur les ordinateurs. Patrick Huard présentait un extrait de son spectacle de la veille. Un spectacle que plusieurs regretteront de ne pas avoir vu. Quant à celui d'hier, vaut mieux oublier et fêter dans la rue.

## Dans les petits pots...

ISABELLE MASSÉ

DANS LES petits pots, on trouve parfois de très bons onguents ! Dans les petits studios également. Quel plaisir lorsqu'on peut vivre à fond son Festival Juste pour rire à mini prix. Avec les années, les spectacles qui composent la Série Club ont gagné en professionnalisme. On semble se soucier davantage de la qualité des numéros offerts au public prêt à tout découvrir. Plus question de lancer sur scène de jeunes humoristes sans filet... et sans talent.

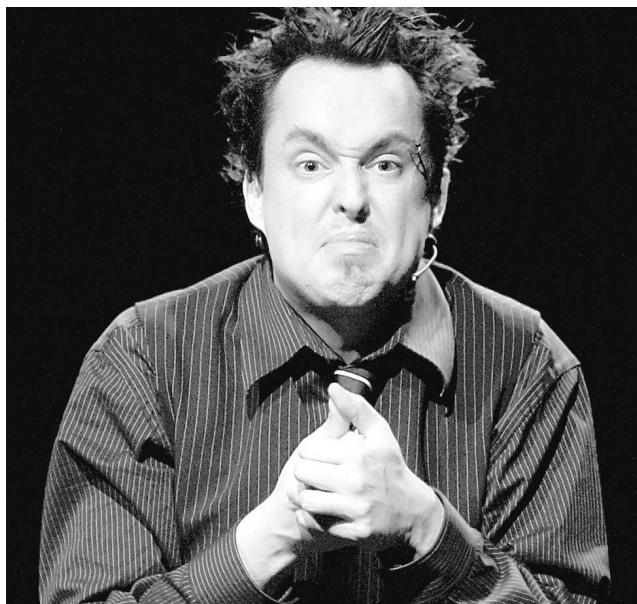
Prenez le spectacle *Pas de classe*, l'examen de fin d'année des finissants de l'École nationale de l'humour. Mais surtout, la première expérience professionnelle d'une quinzaine de comiques qui ont appris à faire rire pendant des années entre quatre murs. Il y a de quoi vouloir ramper jusque sous la jupe de maman quand vient le temps de tester ses talents devant des amis et des inconnus... qui ont payé (pas juste par charité) pour être divertis.

Les nouveaux diplômés, qui ont plongé hier soiront déjà l'assurance des pros, du caractère, une présence, le sens du punch... Ne leur manquent maintenant que des punchs ! Pour un Alexandre Barette qui réussit sur un ton monorde à nous traduire sa passion pour le jeu sur ordinateur Le Démonneur, combien n'abandonnent leur sujet qu'en surface ou rattrapent au vol des thèmes trop souvent traités par leurs prédécesseurs ?

*Pas de classe* a toutefois aujourd'hui moins l'allure d'un spectacle de fin d'année du genre « gymnase d'école secondaire ». Il s'avère, par



La relève se porte bien avec Julie Caron et Mike Ward.



Photos ALAIN ROBERGE, La Presse ©

ailleurs, une belle entrée en la matière pour la *Tournée Juste pour rire*, le show qui suit, à 21h, au même endroit.

Cette année, il regroupe, sur une scène décorée sobrement et avec goût, Mike Ward, le duo chanté Crampe en masse (Ghyslaine Dufresne et Mathieu Gratton), Dominic Paquet et Julie Caron. Des humoristes au style fort différent, mais qui ont le souci de former un groupe uni pendant les 80 minutes que dure le spectacle (sans entracte). Ce qui ne les empêche pas de tout écorcher. En vrac : la maternité, le golf, les voyages, les ovnis, les Chinois dans les dépanneurs, les vols dans les dépanneurs, les fusils à eau qu'on peut acheter... dans les dépanneurs ! Une fixation joyeusement exploitée

par le talentueux Dominic Paquet, aussi à l'aise dans la peau d'un beau gosse sûr de lui qu'en handicapé mental.

Seul élément féminin du groupe, Julie Caron sait attirer l'attention et divertir même si on ne croule pas de rire à tout coup en l'entendant nous parler de son chum qui craint de devenir papa ou qui met 20 minutes avant de frapper une balle de golf. Elle s'avère néanmoins une bonne conteuse.

Si les fans du duo Crampe en masse ont pu entendre (encore) avec plaisir la *Berceuse pour les pas fins*, ils ont toutefois réservé leurs plus chauds applaudissements à Mike Ward. Est-ce son franc-parler qui fait moins sursauter avec les années ou l'expérience qui rentre dans le corps ? Toujours est-il que jamais l'humoriste n'a autant fait

preuve de talent. Son amoureux lui a brisé le coeur, il y a six mois, en le quittant pour un ami ? Tant mieux ! Il en a profité pour pondre un monologue sur le célibat des plus jouissifs en énumérant toutes les étapes par lesquelles il est passé avant la rédemption : le blâme, le jugement, la haine, les virées dans les bars... Et ce, sans jamais donner la chance au public de souffler. Les mots font aussi mal que plaisir à entendre. Qu'on lui donne maintenant une belle tribune à l'année longue ! Docteur Mailloux ?

*PAS DE CLASSE*, les 12 et 13 juillet, à 19h, au Studio Juste pour rire, 2109, boul. Saint-Laurent, 514 790-1245 ou 514 845-2322. Billets : 14,95 \$.

*LA TOURNÉE JUSTE POUR RIRE*, les 12, 13 juillet et du 15 au 20 juillet, à 21h, au Studio Juste pour rire. Billets : 14,95 \$.

## Michel Boujenah tient des auditions au Québec

Son premier film doit sortir en février

STÉPHANIE BÉRUBÉ

MICHEL BOUJENAH a du pain sur la planche : en plus de présenter son spectacle dans le cadre du Festival Juste pour rire la semaine prochaine, l'acteur français est à la recherche de comédiens québécois pour compléter la distribution de son premier film, *Père et Fils*, une coproduction Québec-France.

Si elle n'avait pas été occupée avec le tournage de la suite du *Déclin de l'empire américain*, Dominique Michel aurait décroché le gros lot, sans audition : le rôle d'une guérisseuse dans un film mettant en vedette Philippe Noiret et Charles Berling. L'actrice étant prise ailleurs, Michel Boujenah devra trouver sa guérisseuse, ainsi qu'une myriade d'autres interprètes, dans les jours qui viennent.

*Père et Fils* est le premier film de Michel Boujenah en tant que réalisateur. L'histoire est celle d'un père qui veut ramener la paix dans sa famille et qui décide de le faire lors d'un voyage au Québec. D'où la coproduction, Max Films, la boîte de Roger Frappier, agissant à titre de producteur pour la partie québécoise.

« C'est une histoire triste qui fait rire », prévient le nouveau réalisateur qui a accepté de parler un peu de son film, hier matin. « Je voudrais qu'en sortant du film, les gens se demandent : ça fait combien de temps que je n'ai pas vu mon père ? Ou ça fait combien de temps que je n'ai pas vu mon fils ? » dit le comédien, sur le ton de la confiance.

L'idée originale du long métrage n'est pas de lui. On lui a envoyé un projet de scénario, il y a six ou sept ans. Six pages sur l'histoire d'un père et de ses trois fils. Or, au moment où Boujenah a reçu le scénario, il était précisément en vacances, avec son papa et ses trois frères. « C'était la première fois que nous étions en vacances tous les cinq. » La coïncidence a touché le comédien, l'a même ému jusqu'aux larmes. On lui avait demandé d'être un consultant pour l'écriture du scénario, il a voulu plus. D'abord en devenant coscénariste, puis en passant à la réalisation, pour la première fois.

« Les premières répétitions avec les acteurs étaient terribles parce que je jouais tout, raconte-t-il. Noiret m'a arrêté et m'a dit : « Michel, on a compris. Ce n'est pas toi qui le joue, ce film. » »

L'apprenti cinéaste a reçu le message. Il reste à voir si les conseils de Noiret-le-sage suivront Boujenah jusque sur le plateau de tournage. D'autant plus que l'humoriste a pour maître Coline Serreau — qui l'a dirigé dans *Trois hommes et un Couffin* —, une cinéaste qui est reconnue pour être ultra-perfectionniste. « Coline m'a appris à être exigeant », dit l'acteur qui avouera plus tard que la moitié de l'équipe de tournage était aussi prête à pendre Coline Serreau tellement elle était exigeante. Mais les résultats sont là. Et lorsque Coline Serreau crie coupé, c'est qu'elle est satisfaite de la scène, ce qui est très rassurant pour les comédiens, estime Boujenah. L'acteur avoue toutefois que pour la suite du *Couffin*, dont le montage n'est toujours pas terminé, la réalisatrice a accumulé 224 heures de pellicule. « Je ne me rendrai pas jusque-là », dit-il. Heureux soient ses comédiens.

Reste à compléter la distribution, ce qui doit être fait rapidement, puisque les répétitions débutent en août, au Québec. Michel Boujenah pourrait remplir son film d'apparitions de ses nombreux copains, québécois et français, mais il ne le fera pas. « Si vous mettez Kavanagh dans le film, les gens vont se dire « Ah ! Tiens, c'est Kavanagh » et oublier le reste du film. »

Michel Boujenah est aussi à la recherche d'un lac et de quelques lieux de tournage. La majorité du film devrait être tournée dans Charlevoix, dès la mi-septembre, et la partie québécoise du tournage devrait durer trois mois. « On m'a garanti par contrat qu'il n'y aura pas de neige avant novembre », rigole-t-il. Ensuite, l'équipe plie bagage pour terminer le film en France. *Père et Fils* devrait être prêt pour février 2003.

Boujenah craint-il les critiques, qui attendent ce premier film avec impatience ? « Il n'y a que le public qui compte, dit-il. Mais je n'ai aucun mépris envers les critiques. Surtout quand elles sont bonnes ! »

# LES GALAS LOTO-QUÉBEC

Théâtre St-Denis : (514) 790-1111

**FORFAIT L'IMPROVISÉ**  
3 spectacles pour **19,95 \$\***  
Épargnez 50 % du prix régulier

- Un match du Mondial d'impro (à l'exception de la finale)
- Les 7 doigts de la main ou un spectacle de la Série Club au Studio Juste pour rire : Pas de classe, Le show absurde « La s'huître », La tournée Juste pour rire 2002

Bonus : une entrée pour Les Immortels de l'humour au Musée Juste pour rire

Exclusif à la billetterie Juste pour rire 2095 boul. St-Laurent  
Forfaits • Groupes • VIP  
**(514) 845-2322**  
**Info Rire Bell**  
**www.hahaha.com**  
514 790-HAHA

AVEC ENTRE AUTRES :

Chick'n Swell	Jean-Thomas Jobin	Michel Boujenah	Pierre Verville	Diane Lavalée
Jean-Claude Gélinas	Cathy Gauthier	Les Envahisseurs	Garry Kurtz	Gyslain Dufréste
Stéphane Fallu	Michel Mpmbara	Crampe en Masse	IL Tricicle	Julie Caron

AVEC ENTRE AUTRES :

Laurent Paquin	Laurent Ruquier
Dominique Lévesque	Réal Bédard
3 Ténors	Patrick Groulx
Sylvain Larocque	Danny Turcotte

**Martin PETIT** 12 juillet

AVEC ENTRE AUTRES :

Mike Ward	Marc Dupré	Dominic Paquet	Benoît Paquette
Jean-Marie Corbell	Alain Dumas	Louis-José Houde	Jean-Michel Ancil
Tripsonik			

**François MORENCY** 14 juillet

AVEC ENTRE AUTRES :

Laurent Ruquier	Pierre Verville	Les Envahisseurs
Laurent Gerra	Arturo Brachetti	Marja Pagés
Anthony Kavanagh	Christophe Alévèque	Roland Magdane

**Normand BRATHWAITE** 13 juillet

**Franck DUBOSC** 15 juillet

**Stéphane ROUSSEAU**

La programmation des galas est sujette à changements.

**LAURENT PAQUIN**  
Première impression  
**14 JUILLET 20H30**  
Théâtre Saint-Denis II (514) 790-1111

En Spectacle cet été :  
Du 9 au 27 juillet à Magog : (819) 847-0470  
Du 1<sup>er</sup> août au 14 septembre à Hull : (613) 755-1111

---

**Laurent GERRA**  
12 et 13 juillet / 19 h  
Monument National (514) 871-2224  
NOUVEAU SPECTACLE

---

**Roland MAGDANE**  
9 au 13, 16 au 20 juillet / 19 h  
Maison Théâtre (514) 288-7211  
**NOTRE CADEAU DU 20<sup>e</sup>**  
VOUS VOUS RAPPELEZ « LE FOIE »?

---

**Michel BOUJENAH**  
14 juillet / 19 h  
Monument National (514) 871-2224  
Pour le 20<sup>e</sup>, il revient nous présenter Mon monde à moi... un univers haut en couleurs!

**Au Studio Juste pour rire** (514) 845-2322

Enfin réunis par François Flamand  
**LA TOURNÉE JUSTE POUR RIRE 2002**  
Du 5 au 20 juillet 21 h

Supplémentaires le 19 et 20 19 h

« Tout simplement tordant! »  
- La presse

**MIKE WARD**

« Quel talent! »  
- La presse

**DOMINIC PAQUET**

« Félix de l'album 2000, Olivier de la Découverte 2000 »

**CRAMPE EN MASSE**

« Humoriste jusqu'au bout des doigts! »  
- La Tribune

**JULIE CARON**

**LE SHOW ABSURDE : « LA S'HUÎTRE »**  
12 AU 20 JUILLET 23 h

Les Denis Drolet et Jean-Thomas Jobin nous reviennent cette année avec le show absurde 2. « Un show presque aussi bon qu'un peu de mousse, Twisted Sisters, des castors, de la soupe, des Mourks, des cigales trop lourdes, le jam des neiges et pouf couf ». Signé, Georges Brassens

**PAS DE CLASSE**  
11 au 13 juillet 19 h

École nationale de l'humour

Le Québec gardera-t-il son titre de champion?

Tourisme Québec présente le **MONDIAL D'IMPRO** Juste pour Rire

BELGIQUE • CANADA • FRANCE • SUISSE • QUÉBEC

**11 AU 14 JUILLET**  
Medley (514) 842-6557  
Réseau Admission (514) 790-1245  
Billets à partir de **7\$**

**Franck DUBOSC**  
13 juillet / 21h30 COMPLET Monument National (514) 871-2224

**SUPPLÉMENTAIRE LE 14 JUILLET 21h30**  
Billets en vente dès aujourd'hui

« 7 STARS INTERNATIONALES DU CIRQUE ! dans un spectacle Multimédia avec DJ Pocket »

*Les 7 doigts de la main*

**11 AU 21 JUILLET**  
E.N.C. : (514) 982-0859 417, rue Berri  
RÉSEAU ADMISSION : (514) 790-1245

Ce soir on sort dans la rue faire la fête!

Les GROS desserts Au MENU

**Le Bal des Pieds de couleur**  
Soyez du grand party 20<sup>e</sup> anniversaire

Ce samedi à 21 h, dans une grandiose Samba Juste pour Rire, la rue St-Denis se transformera en une immense piste de danse à ciel ouvert. Deliez vos jambes en rejoignant les 1500 danseurs de la Corporation professionnelle de Danse et danse sportive du Québec.

Un gros Merci à l'école de danse Cameron, l'Académie Danza, Les Productions San Tropez, l'Académie de danse Tropicalissimo, l'Association des animateurs santé-danse, la Troupe Chuck Wagon Country de Montréal et le Club Bolo Country de Montréal.

Trois zones de danse  
Hip Hop techno, Tropicale, Variété

**Menu Juste pour jouer**

**Vendredi 12 juillet**  
13 h Début du CHAMPIONNAT OUVERT D'ÉCHECS du Canada  
19 h Compétitions de TAROT (Tarot à 4)  
19h30 Tournoi de BRIDGE

**Samedi 13 juillet**  
8h45 Début du tournoi Paléogénies IV  
10 h Début du Championnat du Canada au jeu de dames (ronde 1)  
11 h Championnat ouvert d'échecs du Canada (ronde 2)  
13 h Compétitions de TAROT (Triplette)  
13h30 Tournoi de Bridge  
19 h Championnat d'échecs de parties rapides du Québec  
19h30 Tournoi de BRIDGE

**Menu Place aux Jeunes Metro**

Ouvert à partir de 14 h les week-end

Tous les jours, ateliers de physitubes, acrobatie, jonglerie, échasses, trapèze, breakdanse, comedia del'arte, magie, cerfs-volants.

À ne pas manquer  
Ce samedi à 14 h :  
Joe Bocan dans La comtesse d'Harmonia

Les Grands Événements Loto-Québec présentent

**Titanic**  
L'événement de la rue

Une oeuvre monumentale... du Théâtre Titanick de Leipzig (Allemagne)  
**CE SOIR, 14 ET 15 JUILLET**  
21h30 Parc des Habitations Jeanne-Mance

L'apocalypse en pleine rue... dans un déversement de 30 000 litres d'eau

Mise en Bouche

Un nez de clown sera en vente sur tout le site du festival pour la levée de fonds de Clowns sans frontières. Soyez généreux en soutenant cette cause qui a pour mission de distraire les enfants victimes de la guerre, de la pauvreté et de la violence à travers la planète. Dans les camps de réfugiés, les orphelinats, dans les zones de conflits, où les enfants ont besoin plus que jamais de support psychologique, les clowns offrent un peu de rire et d'espoir. Ce samedi 13 juillet à 23 h, portez votre museau rouge et participez à la séance de photo unique qui sera prise rue Saint-Denis. Ensemble, faisons un pied de nez à la guerre.

**PLAN DU SITE**

**LÉGENDE**

- STATIONNEMENT
- TRAJET À PIED
- CLUB ARTHUR
- COCKTAIL (UQAM, 1440 Sanguinet)
- THÉÂTRE ST-DENIS
- ACCÈS / ACCESS (Lun au ven après 19 h, Sam & dim après 14 h, En tout autre temps)

**Festival**

**Loto Québec**

**Juste pour rire**

11-21 juillet 2002

en association avec **Labatt Bleue**

# SAVEURS

| SUR LE POUCE |

## Le pari de La Poule

LILIANNE LACROIX

LE MATIN de l'ouverture, il y a huit mois, et sans publicité aucune à part une petite affiche dans la fenêtre du restaurant, une file de clients attendait déjà devant La Poule Fleury. Il faut dire que, dans ce coin de Ahuntsic où la rue Fleury se donne des airs d'avenue du Mont-Royal et où tout le quartier ressemble un peu au Plateau, avec ses petites boutiques « in » et ses restaurants sympas, il manque un peu de places pour déjeuner.

Le pari était tout de même audacieux. Si elle avait déjà travaillé comme serveuse, Ginette Gosselin en était à ses premiers pas comme restauratrice. Mais la chance jouait en sa faveur. « J'ai acheté l'équipement d'un restaurant de déjeuners qui fermait. L'ex-proprio, qui voulait m'encourager un peu m'a même fait don de son menu. »

Du P'tit coquin pour les enfants en passant par les Crêpes Donalds (au sarrasin accompagnées de mélasse), l'eggs-travagant, l'eggs-emplaire, l'eggs-altation et même l'eggs-tase, rien de moins, le menu aguiche et amuse dès le départ. Entièrement conçu par la propriétaire, le décor, tout en bleu et jaune très méditerranéen, est particulièrement tonique et bien réussi. L'accueil, même aux grandes heures d'affluence, est absolument charmant.

Que vous ayez envie de n'importe quoi pour déjeuner, gageons que la Poule, qui sert même du « baloné » aux amateurs, peut vous l'offrir. Mais le « baloné » ne nous sourit guère. Le Galant, une assiette de fraises et cantaloup à 4,95 \$, était vraiment trop tentant pour qu'on l'ignore. Accompagnés de crème fouettée, légèrement et servis dans une large coupe généreuse, les fruits étaient très frais. Le pain doré, chaud et nullement mollassé, était lui aussi irréprochable. Par contre, le « toqué », cette crêpe jambon-fromage suisse (8,25 \$), qui peut convenir aussi bien aux déjeuners qu'aux dîners servis par la Poule Fleury — et quasiment aussi courus que ses déjeuners —, s'est malheureusement avérée plutôt décevante. Si la crêpe salée, bien pliée et dorée à souhait promettait, le fromage se faisait rare. Quant au jambon, le cuisinier aurait certainement eu avantage à choisir de fines tranches de jambon blanc plutôt que cette tranche épaisse et carrément rétive qui m'a rappelé pourquoi je n'avais aucun penchant pour les steaks de jambon.

Toujours aussi accueillant, le personnel de la Poule vous laisse gentiment vous attarder et même un peu au-delà de l'heure de fermeture.

La Poule Fleury, 1374, rue Fleury est, 381-6868  
Ouvert du lundi au dimanche de 7h à 15h.



Photo IVANOË DEMERS, La Presse ©

Elle-même résidente d'Ahuntsic, Ginette Gosselin a eu envie d'offrir des déjeuners substantiels et pas trop chers aux gens du quartier.



## Bienvenue aux femmes et aux enfants

MARIE-CLAUDE LORTIE

Pendant longtemps, bien des femmes n'ont pas eu beaucoup envie d'aller à la taverne Magnan. Vous rappelez-vous ? La controverse n'est pas relâchée dans le petit journal du resto qu'on laisse sur les tables, mais tout cela remonte à la fin des années 1980. L'institution de Pointe-Saint-Charles s'opposait vivement à la mixité des tavernes et ce, peu importe ce qu'en disait la Charte canadienne des droits et libertés qui venait d'entrer en vigueur et qui obligeait les vieux bastions à dire adieu à leur politique « pour hommes seulement ».

Quand l'établissement a finalement capitulé, en 1989, les femmes ont commencé à fréquenter le lieu, mais la marque de commerce est quand même restée associée longtemps à toute cette histoire. « Ah oui Magnan, la place où les femmes n'ont pas le droit d'aller. »

Quelle ne fut donc pas notre surprise, récemment, quand au hasard d'une conversation à bâtons rompus avec des parents sur la qualité des terrasses montréalaises, ce nom est arrivé sur la table comme une destination familiale fort sympathique.

Magnan ? La taverne ? La famille ?

Eh oui. Après les femmes, voilà que les enfants mangent chez Magnan (évidemment, pas dans la partie bar mais dans la partie restaurant, et surtout sur la terrasse) et qu'ils y sont très gentiment reçus.

Il y a même des chaises hautes, des petits bancs et des radiateurs suspendus au dessus de la terrasse, pour les dames et les bambins qui auraient froid, en mai ou en juillet...

Pour être franc, un peu de peaufinage dans la politique familiale reste encore à faire.

Quand on sert le steak-minute à des petits, par exemple, on devrait laisser tomber la sauce au poivre, beaucoup trop piquante pour les papilles encore fragiles des bambins. Dans leur cas, cette tendre viande sera fort appréciée toute nue.

Mais mis à part quelques détails de ce genre, il s'agit bel et bien d'un endroit très convivial pour la famille, où l'on peut manger une cuisine costarde, sans façon, sur une terrasse bien abritée en cas de pluie. Et le tout est à deux pas de la piste cyclable du canal de Lachine et du parc qui la longe. On peut donc s'arrêter chez Magnan pour faire une pause repas au milieu d'une balade en vélo. Ou alors tout simplement profiter du parc, après le repas, pour laisser les enfants courir et brûler leur trop plein d'énergie avant le dodo.

### CHEZ MAGNAN

2602 Saint-Patrick, Montréal  
(514) 935-9647

**Boeuf au jus** : de 12,95 \$ pour 6 onces à 25,95 \$ pour 16 onces  
**Assiette de pétoncles** : 14,45 \$  
**Entrées** : de 2,25 \$ à 6,95 \$  
**Buffet à volonté pour le petit-déjeuner** : 6,25 \$

Ouvert de 8h à minuit du lundi au samedi  
Ouvert de 8h à 23h le dimanche

★★½

Autre « plus » : la qualité de l'aide-serveur, un atout que les parents sauront apprécier. Je ne sais pas si tous les *busboy* de Magnan sont aussi efficaces, mais celui qui veillait sur nous était exceptionnel, comme s'il avait un sixième sens pour flairer les dangers potentiels. Un verre d'eau est renversé ? Hop, il est là avec son chiffon. Une assiette à moitié vide ne sert plus à rien et est juste prête à être jetée par terre ? Et le voilà en train de débarrasser... Félicitations !

### Festival du pétoncle

Les habitués du lieu vous diront qu'on ne peut y aller sans prendre le rôti de boeuf au jus, la spécialité de la maison, qu'on sert en portions de tailles variées, allant de 6 à 16 onces.

Il est effectivement bien bon. La viande est de bonne qualité et tendre et la cuisson était telle qu'on l'avait demandée. La sauce qui l'accompagne surprend aussi par sa finesse. On utilise en effet uniquement le jus de la viande relevé au poivre. Aucun agent épaississant n'intervient. Bravo.

Mais Magnan ne sert pas que du boeuf. On y mange aussi poissons et fruits de mer, mets que l'on vante auprès de la clientèle en organisant des « festivals ». Nous avons malheureusement raté le « festival du homard », qui avait lieu en mai et en juin, mais nous sommes arrivés à temps pour le « festival du pétoncle », qui a cours en juillet.

On sert ces coquillages revenus dans le beurre à l'ail, sur un lit de riz blanc (de type Uncle Ben's) sans assaisonnement particulier (à moins qu'il y ait peut-être un petit peu de bouillon dans l'eau de cuisson) et accompagnés de quelques légumes tristouneux cuits à la vapeur.

Les pétoncles sont donc en compagnie

un peu banale. Mais est-ce à cause de cette comparaison qu'ils ressortent de l'assiette avec fierté, tendres (on les cuit doucement et peu) et nobles parce que seulement légèrement aillés ? Où est-ce tout simplement parce qu'ils sont effectivement de bonne qualité et qu'on les laisse s'exprimer simplement, seuls, sans artifice dé-placé ?

### Délice au chocolat

Ces plats principaux ont ainsi réussi à sauver un repas qui avait commencé sur une note un peu plus mitigée.

Une assiette de hors d'oeuvre, composée de morceaux de cheddar industriel blanc et orange en triangle, de crudités plutôt moches (une carotte mal épluchée en particulier) et de tête fromagée très ordinaire (qui manquait sérieusement d'herbes), nous avait en effet laissés songeurs. Entre les plantes en plastique des boîtes à fleurs bordant la terrasse et les chansons de Hugues Aufray et de Michel Pagliaro hurlées dans les haut-parleurs, on se demandait un peu comment allait tourner le repas.

L'entrée de saumon fumé, elle, s'était avérée bonne, mais sans plus, probablement à cause des tranches un peu trop épaisses du saumon, de la quantité trop petite de câpres servies en accompagnement et de la fraîcheur douteuse de certains morceaux de salades.

Cela dit, on ne va pas chez Magnan pour la verdure. On y va pour le boeuf. Et peut-être un peu aussi pour le dessert puisque le gâteau au chocolat, appelé « délice », y connaît bien des adeptes. Formé d'une mousse riche au chocolat noir, déposé sur une petite génoise très simple, et couvert d'une bonne couche de chocolat fondant, ce gâteau a de quoi satisfaire les gourmands à la dent sucrée chocolatée. Et la densité de cacao du chocolat utilisé est assez grande pour qu'on parle réellement de chocolat.

Nous avons en revanche été un peu déçus par la tarte aux pacanes, où on sentait trop la présence des protéines cuites, un peu grumeleuses, dans la garniture.

Cela dit, les enfants ont dévoré le tout et ne se sont pas fait prier non plus pour piger dans leurs coupes de fraises à la crème glacée. Vous verrez qu'elles ne sont pas ainsi proposées au menu et qu'on sert habituellement ces petits fruits (elles viennent du Québec et sont bien rouges et bien savoureuses) à la crème fouettée. Mais on vous les servira gentiment quand même avec de la crème glacée, si vous le demandez, et on vous donnera l'impression que vous méritez bien ce petit « spécial ».

Excellent marketing.

## Dégustés pour vous

>Côtes de Provence 99 Château La Gordanne: Curieux vin que celui-ci. Bien coloré, son bouquet de petits fruits rouges et aux notes de noyau, de volume moyen, est intrigant. Relativement corsé, il est tannique, et même assez rude. S, 961165, 16,35 \$, ★★(★) \$ \$, à boire, 2-3 ans.

>Côtes de Castillon 99 Château La Gasparade: Bordeaux rouge au bouquet d'ampleur encore là moyenne, aux notes de feuilles mortes, de tabac. Avec aussi un boisé faisant sciure de bois, mais qui s'estompe avec l'aération. De concentration moyenne, il est peu tannique, et on retrouve les mêmes arômes en bouche qu'au nez. S, 976951, 17,25 \$, ★★ \$ \$, à boire, 1 an. Aussi en demi-bouteilles, 896134, 8,65 \$.

>Côtes de Castillon 99 Château Puy-Landry: Bordeaux rouge ténu, plutôt léger, souple, au bouquet très discret, marqué par des arômes de fruits rouges et cuits. On souhaiterait davantage de matière et un bouquet plus présent. S, 852129, 15 \$, ★(★) \$( \$), à boire.

★	Vin correct	★★★★	Excellent
★★	Bon	★★★★★	Exceptionnel
★★★	Très bon	(★)	Égale une 1/2 étoile

La règle  
- Plus d'étoiles que de \$, le vin vaut largement son prix; autant d'étoiles que de \$, il vaut son prix; moins d'étoiles que de \$, il est cher ou même très cher.  
- C indique qu'il s'agit d'un vin « courant », vendu dans la plupart des succursales, et S désigne les vins de « spécialité », en vente uniquement dans un nombre limité de succursales. Le nombre d'années figurant après la note indique le potentiel de garde approximatif à partir de maintenant.

## Les levures nuisibles



Pas de levures, pas de vin !... C'est grâce à elles, en effet, que le jus du raisin est transformé en vin.

« Champignons microscopiques unicellulaires, elles décomposent le sucre en alcool et en gaz carbonique », écrit l'oenologue bordelais Émile Peynaud dans *Connaissance et travail du vin* (Dunod).

Naturellement présentes sur les peaux des raisins, il en existe plus de 70 espèces. (On utilise aussi en vinification des levures cultivées — sélectionnées, dit-on — par des firmes spécialisées.)

Se développant très rapidement une fois la fermentation en marche, leur nombre peut atteindre jusqu'à « 80 millions à 120 millions par centimètre cube » de moût, note Peynaud.

Or, il existe aussi des levures nuisibles, contaminant les chais, le matériel, et, ultimement, les vins eux-mêmes.

Les Brettanomyces, appelées souvent « la Brett », comptent parmi les plus connues, et « peuvent communiquer des arrière-goûts désagréables (goût de souris) », écrit l'oenologue.

Elles peuvent se multiplier cependant que le vin est encore en cuves ou en fûts. Mais également alors qu'il est en bouteil-

les, après une période de latence, chose que favorise un faible taux d'acidité, notait il n'y a pas si longtemps le directeur général du Saint-Estèphe Cos d'Estournel, Jean-Guillaume Prats, au cours d'une dégustation de plusieurs millésimes de son vin.

Et, tout l'indique, ce n'est pas parce que des Brettanomyces se développent tout à coup dans une bouteille donnée d'un vin donné que le même phénomène se répètera dans toutes les bouteilles du même vin.

Regoûtée récemment, la cuvée courante du Cabernet Sauvignon Napa Valley 91 Sterling Vineyard, de Californie, à la couleur toujours très jeune, était, à mon sens, très marquée par ces levures. Même chose pour une bouteille — une — de ce merveilleux vin qu'est le Haut-Médoc 90 Château Sociando-Mallet.

« En fait, ce que Peynaud décrit comme le « goût de souris » peut être également perçu, au nez et en bouche, comme des odeurs (mais aussi des saveurs) animales marquées, légèrement iodées. Elles font alors penser à des odeurs de viandes sau-

vages qu'on aurait gardées longtemps à la température ambiante, ou de cheval en sueur, par une chaude journée d'été...

Autre caractéristique du vin contaminé par cette levure : les odeurs et les saveurs qu'elle lui a communiquées sont à ce point insistantes qu'elles masquent toutes les autres — la Brett a alors triomphé !

Il faut noter enfin que les opinions sur les arômes que les Brettanomyces communiquent au vin varient d'un dégustateur à l'autre.

### Un vin de pays

Vin tout simple, qu'on appréciera pour son fruit, le Vin de pays des Côtes du Condomois 2001 Prestige du Condomois, élaboré avec du Merlot et du Tannat (c'est le principal cépage des Madirans), a aussi au nez des notes fruitées exubérantes rappelant les Beaujolais.

Moyennement corsé, souple, velouté, peut-être un brin lourdard, m'a-t-il semblé, c'est un vin d'été, à servir bien rafraîchi. C, 608059, 10,95 \$, ★(★) \$, à boire.

Demain : le vin de Robert Parker

# aubaines lève-tôt : 2 heures seulement! Samedi 13 juillet, 8 h à 10 h.

**60 % de rabais**  
toutes les boucles d'oreilles en or à 10 ct et 14 ct

**40 % de rabais**  
• tenues de nuit printemps-été pour elle  
• sous-vêtements Prodiges pour lui

**40 % de rabais**  
• lunettes de soleil ToGo™, Claiborne et Point Zero pour lui  
• chapeaux pour lui

**40 % de rabais**  
toute la literie pour jeune Sur nos derniers prix étiquetés.

**40 % de rabais**  
toute la mode féminine Tan Jay

**40 % de rabais additionnel**  
sacs à main, portefeuilles, chapeaux, écharpes et ceintures à prix déjà réduit pour elle

**30 % de rabais**  
enlève-plaque Homedics Ord. 129,99 \$ Sale 89,99 \$

**30 % de rabais**  
brosses de recharge pour enlève-plaque Homedics Ord. 24,99 \$ Sale 17,49 \$

Les rabais indiqués sont sur nos prix ordinaires, sauf avis contraire. Exceptions : articles « Nouvellement réduit », « Aubaine la Baie », Market Square et « Achat spécial » Ne peuvent être jumelées à d'autres offres. Tant qu'il y en aura.

# la Baie weekend

J'aime, j'achète!

du vendredi 12 au dimanche 14 juillet

PLUS, VENDREDI ET SAMEDI SEULEMENT :

## 10 % DE RABAIS ADDITIONNEL

PRESQUE TOUS LES DUOS-SOMMEIL, MEUBLES, APPAREILS ÉLECTRONIQUES ET GROS ÉLECTROS À PRIX ORDINAIRE ET DE SOLDE EN RÉGLANT AVEC VOTRE CARTE DE CRÉDIT HBC, LA BAIE OU ZELLERS

Exceptions : meubles de jardin et tous les duos-sommeil, appareils électroniques, meubles et gros électros : modèles de rayon de fin de série et sans suite. D'autres exceptions s'appliquent, précisions en magasin.

pour femme

### 40 % de rabais

• soutiens-gorge et slips WonderBra et Warner's en boîte

• sélection mode féminine griffée

### 30 % de rabais

tous les maillots et cache-maillot pour elle

### maintenant 29<sup>99</sup>

• robes estivales tout-aller pour elle Ord. 49 \$ et 59 \$.

• robes de détente et cafetans Ord. 39 \$ à 49 \$.

pour homme

### 30 % de rabais

mode printemps-été à prix ordinaire pour lui

Tommy Hilfiger, Chaps Ralph Lauren et Nautica

### 25 % de rabais

• pantalons et shorts Dockers® et Haggar® en sergé pour lui  
• chaussettes et sous-vêtements pour lui

Exceptions : Jockey, Calvin Klein, Tommy Hilfiger et promos « 3 pour... ».

### 30 \$ à 50 \$ de rabais

chaussures de ville pour lui

Florsheim®, Bostonian® et Nunn Bush®

### bijoux et accessoires

### 50 % de rabais

bijoux Principles® en or à 10 ct, 14 ct et 18 ct

### 40 % de rabais

• collants fins Au Naturelle de Secret

• montres Timex® sélectionnées

### 40 % à 50 % de rabais

tous les bagages sauf les modèles Outline, « Aubaine la Baie » et ceux à parois rigides.

pour enfant

### 30 % de rabais

tous les maillots pour enfant

### pour la maison

### 50 % de rabais

duos-sommeil Simmons

### 20 % de rabais

tous les meubles de séjour, salle à manger et chambre à coucher

### jusqu'à 150 \$ de rabais

gros électros GE et Whirlpool

### articles et linge de maison

### 40 % de rabais

couettes et couvre-matelas Royal Velvet, Ralph Lauren, ToGo™ Essentiel et Wamsutta

### 30 % de rabais

tous les articles ToGo™ du coin jardin Accessoires en tous genres, verrerie en acrylique, etc.

### 25 % de rabais

• moules et plats à cuisson

• de Mantles™ : service de vaisselle et ensemble d'ustensiles de table de 24 pièces

• coordonnés, accessoires et tapis de salle de bains, rideaux de douche, pèse-personnes, serviettes jacquard imprimées et de fantaisie

### 10 % de rabais

• toute la vaisselle

Royal Doulton, Mikasa, Wedgwood, Noritake, Denby, Villeroy & Boch, Pfaltzgraff et Portmeirion

• appareils électriques de cuisine et d'hygiène personnelle

## grande balayage en cours! jusqu'à 60 % de rabais partout en magasin

### pour femme

### pour homme et enfant

### pour la maison

MAINTENANT **2<sup>99</sup>**  
SANDALES CHOISIES POUR ELLE  
Ord. 3,50 \$ à 7,99 \$

MAINTENANT **4<sup>99</sup>**, <sup>99</sup> et 14<sup>99</sup>  
SOUTIENS-GORGE ET SLIPS TOGO™  
Pour elle. Sélection de modèles.

MAINTENANT **4<sup>99</sup>**  
TEE-SHIRTS CHOISIS POUR ENFANT  
Ord. jusqu'à 7,99 \$.

MAINTENANT **14<sup>99</sup>**  
CHEMISES TOUT-ALLER OUTLINE®  
POUR LUI Ord. 29,99 \$

**JUSQU'À 350 \$ DE RABAIS**  
GROS ÉLECTROS À PRIX DE LIQUIDATION

MAINTENANT **24<sup>99</sup>**  
CORSAGES ET BLOUSES MANTLES™  
POUR ELLE Ord. 35 \$ à 55 \$

MAINTENANT **29<sup>99</sup>**  
CHAUSSURES CHOISIES POUR ELLE  
Ord. 45 \$ à 65 \$

MAINTENANT **14<sup>99</sup>**  
ENSEMBLES POUR FILLE  
Ord. 20 \$ à 25 \$

MAINTENANT **19<sup>99</sup>**  
CHEMISETTES ARROW TOUT-ALLER  
POUR LUI Ord. 45 \$

**JUSQU'À 25 % DE RABAIS**  
JOUETS À PRIX DÉJÀ RÉDUITS  
Sur nos derniers prix étiquetés.

MAINTENANT **29<sup>99</sup>**  
SHORTS ET TRICOTS D'ÉTÉ POUR ELLE  
Alfred Dunner Villager, Emma James, Tan Jay et Evan Picone.  
Comprend les tailles petites.  
Ord. jusqu'à 89 \$

MAINTENANT **34<sup>99</sup>**  
CHEMISIERS, PANTALONS, CORSAIRES ET BLOUSES  
Mode féminine signée Alfred Dunner, Villager, Emma James, Tan Jay et Evan Picone.  
Comprend les tailles petites.  
Ord. jusqu'à 129 \$

MAINTENANT **14<sup>99</sup>**  
TEE-SHIRTS TOGO™ POUR LUI  
Ord. 25 \$

MAINTENANT **24<sup>99</sup>**  
CHEMISETTES TOUT-ALLER TOGO™  
POUR LUI Ord. 35 \$

**JUSQU'À 25 % DE RABAIS**  
APPAREILS ÉLECTRONIQUES À PRIX DE LIQUIDATION

**24<sup>99</sup>**  
CHOIX DE CHEMISES DE VILLE  
GEOFFREY BEENE POUR LUI Ord. 55 \$

MAINTENANT **39<sup>99</sup>**  
CHOIX DE PANTALONS TOUT-ALLER  
MANTLES™ POUR LUI Ord. 55 \$

**25 % DE RABAIS ADDITIONNEL**  
CADRES, BOUGIES ET ACCESSOIRES DÉCO À PRIX DE LIQUIDATION

**JUSQU'À 50 % DE RABAIS**  
CHOIX DE MODE, ACCESSOIRES ET CHAUSSURES GRIFFÉS PRINTEMPS-ÉTÉ POUR ELLE ET LUI  
Tommy Hilfiger, Liz Claiborne, Jones New York, Tommy Jeans et autres

MAINTENANT **34<sup>99</sup>**  
CHAUSSURES DE SPORT POUR ELLE ET LUI Brooks® et Point Zero.  
Ord. 44,95 \$ à 59,99 \$

**15 % DE RABAIS ADDITIONNEL**  
CHAUSSURES ET SANDALES EN LIQUIDATION POUR TOUS À prix réduit jusqu'à 50 %. Dans le lot : Rockport®, Ecco®, Hush Puppies®, Madeline, Nicole®, Keds®, Nine West®, Wolverine®, Brooks®, Aerosoles®, Naturalizer®, ToGo™, Mantles™, Nunn Bush®, etc.  
Le choix varie selon le magasin. Sur nos derniers prix étiquetés.

**JUSQU'À 60 % DE RABAIS**  
TOUS LES MEUBLES DE SÉJOUR, DE SALLE À MANGER ET DE CHAMBRE À COUCHER, LES DUOS-SOMMEIL ET LES ACCESSOIRES À PRIX DE LIQUIDATION

**D'autres superaubaines en magasin!** Les accessoires déco ne sont pas offerts à la Baie : Galeries d'Anjou, Centre Boulevard, Carrefour Laval, Jardins Dorval, la Place Vertu, Place Versailles, Chicoutimi et Rivière-du-Loup. Les jouets ne sont pas offerts à la Baie : Promenades Saint-Bruno, Carrefour Laval, Jardins Dorval et Sherbrooke.

**Pourquoi certains articles ne sont-ils jamais en solde? Parce que ceux de nos marques maison Market Square, Outline et Home Studio, ainsi que les articles « Aubaine la Baie » vous sont offerts aux meilleur prix, chaque jour.** Les rabais indiqués sont sur nos prix ordinaires, sauf avis contraire. Exceptions : articles « Nouvellement réduit », « Atout griffé », « Achat spécial » et ceux des rayons concédés.



Primes HBC



TRANSFORMEZ VOS ACHATS DE TOUS LES JOURS EN RÉCOMPENSES.

Amassez des points dans tous les magasins de la Compagnie de la Baie d'Hudson : la Baie, Zellers, Déco Découverte ou hbc.com AMASSEZ RAPIDEMENT DES POINTS EN UTILISANT VOTRE CARTE HBC, LA BAIE OU ZELLERS. OBTENEZ 25 POINTS ADDITIONNELS POUR PRESQUE CHAQUE DOLLAR DÉPENSÉ.